

André TERRISSE

(1925 - 1998)

Certes, nous lui connaissions une forte insuffisance respiratoire, nous savions que son cœur était fatigué, mais nous ne nous attendions tout de même pas à un tel choc : par un triste matin, le 22 juillet dernier, André Terrisse n'est pas sorti de son sommeil et il est parti aussi discrètement qu'il a vécu, plongeant sa famille et ses amis dans la consternation et la tristesse, et laissant à la S.B.C.O. un vide qui n'est pas près de se combler.

Celui qui devait devenir un des meilleurs botanistes de la région n'est venu qu'assez tard, à 45 ans, à la botanique. De vocation, donc de formation, c'était un littéraire. Après de solides études au lycée de Niort (il était originaire des Deux-Sèvres), puis en classes supérieures (khâgne) au lycée de Poitiers, il a



Photo 1 : André TERRISSE (au premier plan) en compagnie de son ami E. VIAUD. Juillet 1995.

(Photo C. BLANCHON).

obtenu, toujours à Poitiers, une licence ès lettres puis un C.A.P.E.S. de lettres classiques, ce qui lui a permis de devenir professeur, métier qu'il a exercé pendant de longues années au lycée Guez de Balzac d'Angoulême, après un assez court passage à Rochefort et à Saint-Jean d'Angély. Il nous arrive de rencontrer de ses anciens élèves, qui ont gardé de lui le souvenir d'un maître bienveillant, sachant toujours rendre claires et aisément accessibles les choses les plus compliquées.

Sans jamais renier cette vocation littéraire qui a fait de lui un homme de vaste culture, il a toujours éprouvé le besoin d'occuper son esprit à d'autres activités. Au sortir de ses études, il s'est passionné pour le cinéma, acquérant dans cet art, en une quinzaine d'années (1950-1965), des connaissances suffisamment étendues pour lui permettre d'animer un ciné-club. Son intérêt pour l'image mobile s'est bientôt étendu à l'image fixe, et pendant plus de dix ans il s'est consacré à la photographie, à sa façon bien à lui, c'est-à-dire sans se contenter de prendre quelques clichés pour remplir un album familial, mais avec cette volonté, qui a toujours été un des traits essentiels de son caractère, d'aller aussi loin que possible dans la voie qu'il avait choisie. Dans un coin de son appartement, il s'était confectionné un laboratoire, ce qui lui permettait de développer et de tirer lui-même ses photos. Il a ainsi acquis dans cet art une habileté qui, jointe à une grande sensibilité artistique, lui a fait atteindre un très haut niveau, au point d'être primé dans un concours.

Comment ce fin lettré, cet artiste, est-il venu à la botanique ?

- D'abord, il n'a jamais été de ceux qui pensent qu'un bon littéraire doit faire fi de tout ce qui est scientifique. Il y avait dans son esprit une rigueur qui se plaisait à s'exercer dans les sciences, celles de la vie de préférence, voire dans les mathématiques. Par exemple, quand, au début des années 70, on n'a plus juré que par les maths modernes, la mathématique comme il fallait dire alors, il a voulu voir de quoi il s'agissait. Il s'est donc procuré un manuel commode pour un autodidacte et, fiche par fiche, méthodiquement, il a exploré ce domaine nouveau jusqu'à ce qu'il eût le sentiment d'en avoir bien pénétré l'esprit.

- Ensuite, par ses origines rurales qui faisaient de lui ce que Péguy appelait "un homme de chez nous, de la glèbe féconde", il était profondément attaché à la nature, à sa flore en particulier, plus qu'à sa faune, aussi ne lui convenait-il pas de rester cloîtré dans un appartement. En 1965, il a acheté dans le sud de la Charente une petite maison entourée de prairies et de bois. Après avoir commencé, comme tout le monde, par y traquer les cèpes et les girolles, il a encore une fois éprouvé le désir d'aller plus loin, plus en profondeur, et il s'est mis à la mycologie. Sans doute aurait-il pu devenir un fort bon mycologue, mais il n'a pas tardé à se rendre compte que ce qu'il y a de fluctuant, voire d'irrationnel, dans cette science où, sur le terrain, il faut souvent deviner ce qu'on ne voit pas, convenait mal à son tempérament épris de précision et de méthode, en un mot de rigueur. Il s'est alors tourné vers la botanique, au tout début des années 70, sans, bien sûr, renoncer complètement à la mycologie où il s'était hissé à un niveau honorable, et, dès 1972, il a adhéré à la S.B.C.O. Dès lors, il a consacré à l'étude des plantes la majeure partie du temps libre que lui laissaient la préparation de ses cours et la correction des copies ; puis quand est

venue la retraite, mot qui n'a jamais signifié pour lui inaction, ce travailleur obstiné s'est, comme il aimait le faire, investi à fond dans la botanique, et c'est ainsi qu'il est devenu un des piliers de la S.B.C.O.

Installé en 1987 dans l'île de Ré, il allait y trouver un nouveau champ de prospection, la côte lui fournissant le complément qu'il lui fallait aux immenses connaissances qu'il avait déjà accumulées en plaine et en montagne (cela faisait déjà longtemps qu'il passait une bonne partie des étés à Odeillo, dans cette maison où se sont rencontrées tant de personnes, botanistes ou non, à qui il a fait découvrir ou mieux connaître la flore et les paysages des Pyrénées-Orientales). Ses qualités ne sont pas restées longtemps inaperçues et il n'a pas tardé à être appelé à collaborer à des bulletins ou à des revues comme *Ginèbre*, bulletin de la Société Catalane de Botanique et d'Écologie Végétale (1987), *le Monde des Plantes* (entre 1984 et 1987) ou le *Bulletin de la Société Linéenne de Provence* (1986). Mais c'est bien sûr à la S.B.C.O. qu'il a réservé l'essentiel de sa production, jouant d'année en année un rôle de plus en plus important dans la rédaction et la confection de son bulletin, surtout depuis la mort d'Émile Contré en 1981. Son œuvre maîtresse est d'ailleurs une publication S.B.C.O. : son remarquable *Inventaire des Plantes Vasculaires présentes dans l'île de Ré* (1994), aboutissement de six années de prospection exhaustive, avec l'aide de son fils Jean, dans les gènes de qui se retrouve le même irrésistible attrait pour la botanique.¹

L'activité d'André Terrisse au sein de notre société, dont il était, rappelons-le, vice-président, a évolué avec son état de santé. Tant qu'il l'a pu, il a dirigé des sorties et même des sessions où ses qualités d'organisateur et de pédagogue faisaient merveille. Puis, quand la marche lui est devenue de plus en plus pénible, il a consacré l'essentiel de son temps à l'élaboration et à la confection de notre bulletin. Homme de plume, il y trouvait une tribune pour exprimer les convictions auxquelles il était attaché (Son " *Plaidoyer pour l'Inutile* ", par exemple, paru il y a dix ans dans le tome 19, est tout à fait révélateur de l'homme désintéressé qu'il était, pour qui les "vraies richesses" ressemblaient beaucoup plus à celles de Giono qu'aux valeurs cotées en bourse); mais il ne répugnait pas aux tâches les plus ingrates, comme la correction de tous les textes qui étaient soumis au comité de lecture, vaste mission dont il s'est acquitté avec un soin si scrupuleux que d'aucuns ont cru voir une sévérité excessive là où il n'y avait qu'un strict refus de l'à-peu-près et un exigeant perfectionnisme qu'il s'imposait à lui-même avant de le demander aux autres. En outre, l'excellent latiniste qu'il était faisait de lui tout naturellement l'homme de la situation quand il s'agissait de rédiger une diagnose latine ou de mettre un binôme en conformité avec *Flora Europaea*.

À la fin de cet ultime adieu, s'il fallait, entreprise toujours périlleuse, résumer la riche personnalité d'André Terrisse en un qualificatif, nous utiliserions, bien entendu, un binôme : le botaniste humaniste, non seulement parce que sa formation universitaire reposait sur ce qu'on appelait naguère les humanités, mais aussi et surtout parce que son approche de la botanique associait, à la rigueur et à la précision qu'exige toute science, le goût de la méditation, le besoin

1. Qu'il trouve ici nos vifs remerciements pour l'aide qu'il nous a apportée sous la forme d'utiles précisions biographiques.

de trouver un sens dans les données brutes de son étude. Déterminer une plante ne lui procurait pas seulement la légitime satisfaction d'avoir résolu un problème, mais aussi le plaisir d'entrer dans la sphère du beau et surtout le sentiment exaltant d'apprendre à lire dans le grand livre du monde, de ce monde que les Grecs appelaient *cosmos*, d'un mot qui signifie «ordre».

Or, les Grecs, l'helléniste qu'était André Terrisse les connaissait bien, et il n'était certainement pas loin, quand il avait déchiffré la flore d'un site, d'éprouver une sensation analogue à celle que suscitait en lui, dans sa jeunesse, la traduction d'une page de Platon.

Certes, de tout cela il ne s'ouvrait jamais, car il était convaincu que ses états d'âme ne pouvaient intéresser que lui. Peu enclin d'autre part à parler pour parler, pour entretenir une conversation comme on met des bûches dans le feu, indifférent aux futilités et aux lieux communs qui en constituent le matériau, il a pu sembler, aux yeux de certains, un homme froid et d'abord difficile. Mais quand on l'observait mieux, on le découvrait toujours prêt à partager ses connaissances en toute simplicité avec ceux qui en éprouvaient le désir, et il lui arrivait même d'être étonnamment disert quand il abordait un sujet qu'il connaissait bien et qui lui tenait à cœur. Des liens d'amitié pouvaient ainsi se nouer et il y restait alors fidèle, même si l'éloignement rendait rares les rencontres. On comprendra ce que peut ressentir l'auteur de ces lignes en évoquant cet aspect de celui qui, pendant près de 70 ans, fut un guide, un modèle, dont l'aide et les conseils lui ont toujours été si précieux.



André TERRISSE, étymologiquement, signifie "homme de la terre". L'homme de la terre est retourné à la terre. Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre est de continuer à étudier, dans l'esprit qui fut le sien, les dons que nous prodigue la terre.

Robert BÉGAY

Photo 2 : André TERRISSE herborisant en Andorre, 25 juin 1980.